

L'ANTILOGIE D'UN FAUNE.

Oh ! ma forêt !...

Déjà le soir qui rôde enténébre les bornes
où l'Hermès apparaît sur sa stèle muette,
et, fugace, l'appel du râle et des litornes
jette aux échos dormeurs une note inquiète.
L'ombre mauve a noyé les ravins et la plaine
et les sillons où croît l'avoine et le blé d'or,
sous les champs d'oliviers, et les cyprès !...

A peine
un reflet rose et blond, sous l'ombrage qui dort
glisse en rais d'améthyste aux troncs jaunes des chênes
et s'y tamise ainsi qu'entre d'épais piliers.
Du sang se fige aux fûts des sapins et des frênes :
l'air est lourd d'un parfum de résine et d'aubiers,
et de la terre ombreuse exsude en lacs vermeils,
une traîne de brume ardente aux contours pâles.
Tout, à l'entour de moi se prépare au sommeil.
Devant son nid le geai se pavane et piaille.
Le pinson perche, dans le creux des houx... Le pâtre,
allègrement conduit les grands bœufs qu'il dételle
en marchant, et là-bas, aux cimes des lilas
qui tremblent en dentelle aux lisières bleuâtres,
la colombe recoule en égrenant l'airelle.

Oh ! ma forêt !...

C'est l'heure évanide et lointaine
où les vierges quittant en silence le mur
d'argile où rit, de ci - de là, la vigne vaine
s'en vont, lorsque le vent courbe les joncs obscurs
puiser de l'eau dans l'urne à la source tenue,
et parmi toutes l'une allait alerte et nue,
dans la vapeur du soir qui la faisait plus blanche,
et s'en venait guidant l'essaim des canéphores,
qui la corbeille droite et les deux poings aux hanches,
la suivaient à pas lents sous le lacis des branches.
Rien encor... Rien toujours... Dans la brume rosâtre
un phalène irisé meut ses ailes légères
et pendant que la biche allaite ses daguets
un grand cerf au poitrail émergeant des fougères
darde un œil attentif et sans cesse aux aguets.

... Si vaine
est la chute des feuilles qui glissent sans efforts
qu'on dirait un soupir amoureux, une haleine,
un murmure d'abeille aux flancs creux d'une amphore.

Oh ! Nymphé ! en allons-nous au fond de la jachère...
 douce comme un palais par un soir d'accordailles.
 Chaque roseau, sur l'eau chante nos fiançailles.
 Suis-moi vers quelque lit de lys et de viornes
 où papillone un lai funambule de lune,
 tandis que l'eau roraire en cascates mornes
 s'écoule... de frêne en frêne... de dune en dune...

Oh ! la Charmeuse !...

Par son rêve et la pâleur
 de son front pur... et la ravir dans le bois sombre,
 quand la limpidité du ciel et la tiédeur
 cernent sous la sanguine impalpable des ombres
 et font choir sous les fleurs
 plus d'un couple de chair lascif et lourd.

Mais, si... d'un vain propos... flagorneur... je suborne...
 je suborne ma Nymphé, au moins m'aimera-t-elle ?
 Voudra-t-elle augurer sa guirlande à mes cornes ?
 Ou bien, comme un chasseur prend un faon qui pantelle,
 faudra-t-il que brutal, sous les branches de l'orme ?...
 En attendant l'instant, méditons ce problème
 et plongeons sans surseoir au dilemme qui l'orne ?
 Tiens, à ce pommier mort l'abeille blonde essaime...

Peste soit du rêveur ! méditons ! nous disons :
 Voudra-t-elle augurer ? Faudra-t-il que brutal ?
 Mais non ! je sens dans l'air passer trop de chansons
 et l'ondulation fauve du vespéral
 m'hallucine, soudain, et dans l'herbe aux écoutes
 on dirait que des yeux me regardent songer.
 Est-ce un remords d'avoir tant de fois sur ma route
 goûté le plaisir faux d'un amour mensonger,
 est-ce l'éveil d'un cœur naïf, — est-ce l'exil
 de mes sens, ou l'ennui de l'âme vide, — mais...
 En moi je sens le jeu d'un marasme subtil :
 je voudrais... je ne sais... je voudrais... désormais...
 Aimer... non pas du fait dont j'étais coutumier,
 du régal sans beauté des sens rassasiés
 dans la complicité fortuite d'un hallier,
 mais connaître l'accord, le charme extasié
 d'être deux dans la vie, dans le bois, pour s'aimer...
 Et pour s'aimer, sans se le dire, et partager
 les mêmes jeux, les mêmes fruits, le même lait !
 Oh ! possibilités de rêve... Oh ! les clairières...

et l'accord de deux cœurs où frémit tout au fond,
 en même temps l'éveil d'une même lumière.
 Oh n'être plus qu'un cœur qui vibre, se confond...
 Et plus l'amour qui fane un cœur en le brûlant
 mais le désir tenu comme un fil d'Ariane,

de savourer un charme impertinent et lent
dans l'oscillation fille-fleur des lianes.

Hélas! le Temps n'est plus de ces essors fragiles.
Le feu du vieux Priape en a dissous la cire
et l'ancestral instinct qui couve en mon argile
précipite maint rêve et s'en vient l'obscurcir.
Et voici, qu'en la chute au sol où je m'égaré
j'aperçois le reflet de ma face camuse
au miroir de l'étang se refléter hagard
et la fraude à jamais de ma race est infuse
en la disparité bigle de mes yeux d'or.
La chair, la chair est vile, et les sources ont fui!
Je ne puis plus renaître. Adieu mon rêve... dors.

Car le désir brutal un instant aboli
reparaît plus ardent tout au fond de mont être.
Adieu mon rêve... pars... où les rêves s'en vont...
Voici la nuit qui vient, le Faune va renaître.
Fils de la terre, ton songe est clos... résolvons...

Déjà comme un accord en préludes s'essaime,
coule un rire d'extase au silence d'entour!
L'ombre est pleine de feux, ce soir. Voici qu'en thème,
au filigrane issu des fontaines l'Amour,
mêle, au loin, le galop plus lourd du chèvre-pied.
Tout est plein d'un frisson de tuniques et d'ailes.
La sève chante et bout comme l'eau du trépid
et le vertige étreint même les asphodèles!
Puisque partout la terre au sabot du satyre
frémit comme une vierge au baiser d'un amant,
puisque partout je vois, — qui s'exalte et s'attire, —
l'Amour, comme un fer doux au contact d'un aimant,
puisque la nuit s'affirme ainsi brutale et chaude,
j'y retombe, rageur, un caillou dans les dents,
en ruminant le rapt qu'en mon for j'échafaude,
et vautre dans ma fange éternelle... j'attends!

Oh! ma forêt! protège et couvre mon larcin,
et comme un oiseleur charme au son des appeaux,
une grive enivrée de figue et de raisin!
Oh! frisson des grands bois! Oh! roulis des roseaux!
qui te traînes si lent sur la feuille et la faine!
Toi, brise qui t'irise aux lyres des bouleaux
qui prolonges ton onde en les frondes du frère
Toi! ma forêt! Répands tes grelots et tes urnes
pour ton fils, et confonds l'accord de ces pipeaux
au murmure divin de tes flûtes nocturnes!